

PREPAREZ VOTRE **VISITE !**

Espaces d'affichages :

- 1) Bibliothèque de la ville, côté nord**
- 2) Place Espacité**
- 3) Place du Marché**
- 4) Ecole d'art**
- 5) Musée des Beaux-arts – Rue des Musées**
- 6) Gare**

**BELLE BALADE !
FROM QG, WITH LOVE.**

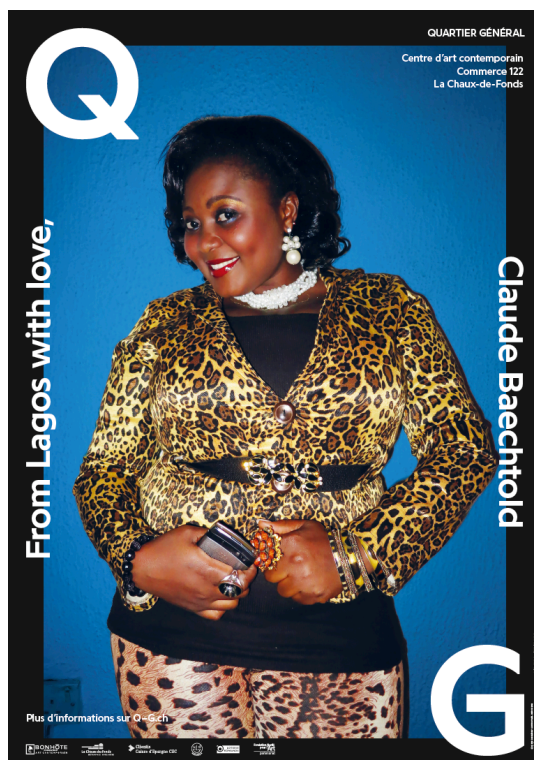
Quartier Général (QG), centre d'art de La Chaux-de-Fonds, propose de diffuser le travail de six artistes photographes suisses par le biais d'affiches F4 qui seront réparties dans la ville horlogère durant le mois de juin 2017. Ce projet fait écho, d'une certaine manière, à la campagne d'affichage From La Chaux-de-Fonds, with Love de 2014 qui avait mis à l'honneur des artistes chaux-de-fonniers dans l'espace public sous la même forme. Le projet actuel rejoint un objectif commun à celui de la première campagne : favoriser les artistes dans l'espace public et souligner le travail de d'artistes suisses. Les photographies sélectionnées mettent en lumière des villes étrangères : Addis Abeba, Lagos, Matehuala, Santa Cruz de Tenerife, Denizli et Kos. Si certains des artistes participants ont choisi de valoriser avant tout le modèle photographié, notamment le jeune guide touristique d'Addis Abeba portraité par Augustin Rebetz et dont il espère faire la promotion, Mercy, l'actrice de Nollywood sublimée par Claude Baechtold, d'autres en ont profité pour se pencher sur les traditions liées au lieu, comme l'élection de la reine du Carnaval de Santa Cruz de Tenerife, photographiée par Cyril Porchet ou encore l'artisanat des « botas picudas » vers lequel le duo Aline Paley et Alex Troesch ont dirigé leur objectif . D'autres encore se sont questionnés sur des problématiques actuelles ; le statut des homosexuels en Iran, évoqué dans la photographie de Laurence Rasti ou la condition des migrants dans les camps de réfugiés à Kos que dénonce la photographie de Christian Lutz.

Le texte apparaissant sur ces affiches suivra un modèle défini ; la ville où la photographie a été prise s'insèrera entre « From » et « with Love », en résonance à la campagne de 2014. Le nom de l'artiste sera également indiqué sur l'affiche. Le titre quant à lui sera indiqué sous l'image et nous a été transmis par les artistes.

Claude Baechtold

C'est à l'occasion d'un voyage à Lagos – berceau de Nollywood – pour réaliser le long-métrage de fiction *Hunting Diamond-Jo* que Claude Baechtold a photographié Mercy, l'une des comédiennes. Ce film est réalisé par le collectif « Cowboy Noir » que venait de fonder Claude avec Augustin Rebetez, Dimitri Procofieff et Nicolas Lieber, Noé Cauderay et Charles Frotté. Le photographe nous montre aujourd'hui cette photographie de Mercy, car celle-ci représente selon lui le symbole par excellence du cinéma nollywoodien « sans complexes ». En surjouant les clichés de manière ironique, Mercy échappe au mieux aux conventions du *star-system* hollywoodien.

Né en 1972, Claude Baechtold est diplômé en communication visuelle de l'ECAL. En 2001, il se rend en Iran et débute un travail de photographie compulsive au travers de classifications visuelles pour lequel il reçoit le Prix fédéral d'arts appliqués. En 2002, il se retrouve bloqué avec le journaliste Serge Michel et le photographe Paolo Woods au bord de la rivière Boom en Afghanistan. Ils fondent ensemble le groupe *Riverboom* dont l'esprit est d'aborder, sur un ton décalé, les champs photographiques de second plan comme la photographie touristique, les guides de voyages ou les romans-photos. En 2012, il tourne son premier film de fiction à Nollywood – Lagos (Nigéria). Il y fonde avec son équipe le collectif de cinéma *Le Cowboy noir*. Claude Baechtold développe en permanence son travail de mémoire. Tenant du "nouveau reportage", la photographie est chez lui un moyen plus qu'une fin : un acte d'archivage du monde. Il a la mémoire de ceux qui racontent des histoires, de ceux qui peuvent abstraire et généraliser. Il est de ceux qui ramènent des fragments de réalité, tout en indiquant clairement dans leur syntaxe photographique la dose de subjectivité qui régit chaque prise de vue.



Christian Lutz

«Le thème de la manipulation des esprits et des peurs, et le repli sur soi me préoccupent depuis des années», explique Christian Lutz, photographe. Après avoir parcouru plusieurs pays pour comprendre la montée des nationalismes, c'est en s'appuyant sur la philosophie de l'hospitalité de Jacques Derrida et notamment la notion d'imprévu qu'il s'intéresse de plus près, en 2015, aux requérants d'asile en Suisse. Pour prendre le contrepied et dans une démarche personnelle et citoyenne, il décolle pour la Grèce et notamment à Kos où il découvre « un dépôt d'humains et non pas un camp de réfugiés », proche de l'Hôtel Captain Elias, principal lieu d'accueil des réfugiés. Ces 10 jours d'immersion lui donnent l'opportunité de confronter son point de vue à la réalité, mais aussi de connaître plus amplement ces personnes et de sensibiliser le monde à cette question par une trentaine d'images, dont quelques-unes sont publiées dans Le Temps, en août 2015.

Né à Genève en 1973, Christian Lutz étudie la photographie à l'Ecole supérieure des Arts et de l'Image « le 75 », à Bruxelles. Il y a plus de dix ans, il a entamé une enquête visuelle en trois volets sur la thématique du pouvoir. Ce travail l'a propulsé sur la scène nationale et internationale. Il se compose de trois séries : Protokoll (2007), sur les codes de représentation politique, trace les déplacements et les comportements du département fédéral de l'intérieur suisse; Tropical Gift (2010), sur le pouvoir économique, fait une incursion dans le milieu du pétrole et des expatriés au Nigéria ; et finalement le plus médiatisé des trois volets, In Jesus' Name (2012), est le résultat d'une immersion d'une année dans la communauté évangélique basée à Zurich, l'International Christian Fellowship (ICF). Ce dernier ouvrage a été interdit de diffusion par la justice zurichoise quelques jours après sa parution, suite à une série de plaintes pour atteinte au droit à l'image orchestrée par les managers de l'ICF. Distingué par de nombreux prix, le travail de Christian Lutz est exposé dans le monde et fait régulièrement l'objet de publications. Dans la lignée de la photographie documentaire à ses débuts, sa démarche s'en est vite démarquée pour affirmer une mise à distance singulière de la réalité.



Aline Paley & Alex Troesch

Le phénomène des botas picudas (bottes pointues) est apparu dans le nord du Mexique dans la ville de Matehuala en 2010. Quelques années plus tard, au-delà de la frontière des Etats-Unis, elles se retrouveront sur les pistes de danse des discothèques de ville comme Dallas et inspirent aujourd'hui les plus grands couturiers du monde.

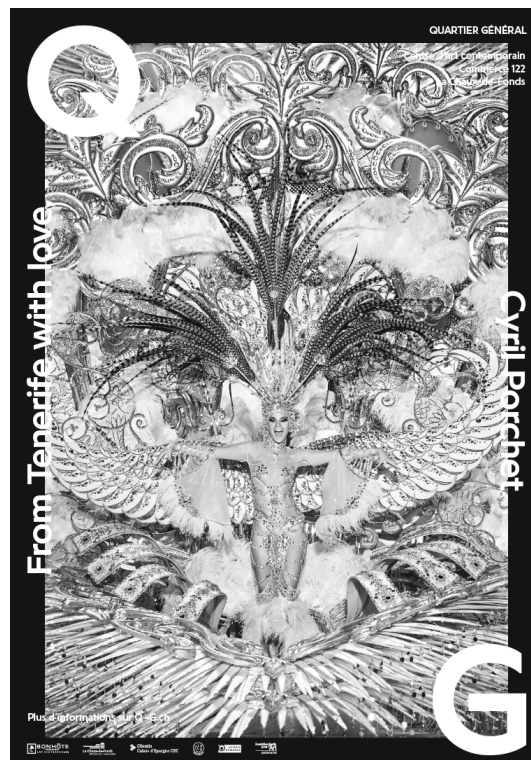
Né en 1977, Alex Troesch est originaire de Suisse, et a suivi les cours de l'Ecole de photographie de Vevey. Il s'établit en 2003 à Brooklyn (USA) où il couvre de nombreux sujets pour des publications telles que Le Monde, Libération, Time Lightbox, El Pais Semanal, et Le Temps. Il s'intéresse plus tard à des projets documentaires axés sur le long terme notamment à Detroit, en Jamaïque et au Mexique où il réalise conjointement en 2012 avec Aline Paley un reportage sous forme de portraits sur le phénomène des Botas Picudas. Publié dans Time Lightbox et repris par le Courrier International, ce reportage dessinera les contours d'un langage commun autour du portrait.



Cyril Porchet

Le projet « Reina » s'inscrit dans la continuité d'un travail conceptuel mené par l'artiste Cyril Porchet, oscillant entre abstraction et figuration, dans le but de rendre compte des systèmes de pouvoir et de contrôle créés par l'être humain. La méthode de l'artiste consiste souvent à saturer jusqu'à l'extrême la composition de ses œuvres photographiques. « Reina » met en lumière l'un des aspects les plus emblématiques du Carnaval de Santa Cruz de Tenerife : l'élection de sa Reine. A cette occasion, les participantes se produisent sur scène devant une table de juges, supportant le poids de costumes richement ornés. Grâce à un effet d'aplatissement appliqué aux photographies, ainsi qu'à travers l'utilisation du noir et blanc, les modèles féminins semblent se fondre dans le décor qui les entoure, de manière à ce qu'on peine à définir la frontière entre le corps, le costume et le décor environnant. Les photos de la série capturent les reines du Carnaval dans un moment de perfection irréaliste, durant le court instant où elles relèvent la tête et se montrent au public.

Cyril Porchet est né à Genève en 1984. Il commence ses études de photographie en 2005: en 2009, il obtient un Bachelor en communication visuelle et photographie, qui est suivi en 2011 par un master en direction artistique, tous deux réalisés à l'école cantonale d'art et de design de Lausanne (ECAL). Son travail a reçu un rapide succès et a été primé à plusieurs reprises, dont trois fois pour le prestigieux prix fédéral suisse de design. Son travail a été exposé dans différents musées et galeries, entre autres à la maison européenne de la photographie (MEP) de Paris et au Museum für Gestaltung, à Zurich. Ses oeuvres sont conservées dans plusieurs collections, parmi lesquelles on peut compter la collection privée du célèbre marchand d'art et collectionneur Larry Gagosian. Cyril Porchet vit et travaille à Lausanne en Suisse.



Laurence Rasti

Alors qu'aujourd'hui certains pays occidentaux acceptent les mariages gays et lesbiens, en Iran, l'homosexualité reste toujours passible de peine de mort. Cette sanction interdit les homosexuels de vivre pleinement leur sexualité. Leurs seules options sont de choisir la transsexualité, pratique tolérée par la loi mais considérée comme pathologique, ou la fuite. A Denizli, une petite ville de Turquie, des centaines de réfugiés homosexuels iraniens transitent. Ils mettent leurs vies en pause dans l'attente de rejoindre, un jour, un pays d'accueil où ils pourront librement vivre leurs sexualités. Dans ce contexte d'incertitude où l'anonymat est la meilleure protection, ce travail questionne les notions fragiles d'identité et de genre.

Iranienne de ses deux parents, Laurence Rasti grandit en Suisse où elle obtient un Bachelor en photographie à l'Ecal (Ecole Cantonale d'Art de Lausanne) en 2014. Son hybridation culturelle l'amène à s'intéresser aux notions d'identité et aux codes de beautés. Elle s'imprègne des moeurs, souvent paradoxaux, régis par ces deux cultures afin d'y confronter le pouvoir des sexes ainsi que la frontière entre féminin et masculin. Son travail est exposé dans différentes expositions collectives telle que reGeneration3 au Musée de l'Elysée et récompensé par plusieurs prix tels que le Swiss Design ou encore les Swiss Photo Awards.



Augustin Rebetez

C'est lors d'un voyage en Ethiopie en février 2017 qu'Augustin Rebetez a pris cette photographie. Le jeune homme photographié a 15 ans et est guide touristique à Addis Abeba. L'artiste espère que ce portrait pourra faire connaître celui qui est devenu son ami, à travers l'affiche qui sera exposée à la Chaux-de-Fonds. Si ce type de photographie s'éloigne de ce que Rebetez réalise habituellement, il ne s'agit pas moins d'une forme de son art.

Né en 1986 à Mervelier et diplômé en 2009 du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey), il expose "Gueules de bois", son travail de diplôme au Photoforum Pasquart de Bienne et à l'Elysée à Lausanne. Il est alors sélectionné par l'Elysée pour *ReGeneration2*, une grande exposition itinérante internationale (2010-2011). Augustin Rebetez, artiste protéiforme, est très rapidement remarqué par la scène artistique suisse et internationale et expose en solo show dans les plus grands festivals dédiés à la photographie et dans des musées de renommés, seul ou avec son "crew". Lauréat des Portfolio Review des Rencontres d'Arles en 2010, Lauréat du 14e Swiss Photo Award 2012 dans la discipline Fine Art. En 2013, il gagne le Grand Prix international de photographie de Vevey. Son travail est conservé dans plusieurs collections publiques et privées.

